



HAL
open science

Deux nouveaux manuscrits de Cyrano

Alain Mothu

► **To cite this version:**

Alain Mothu. Deux nouveaux manuscrits de Cyrano. *La Lettre clandestine*, 2021, 29, pp.538-545.
hal-03983575

HAL Id: hal-03983575

<https://hal.science/hal-03983575>

Submitted on 11 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux nouveaux manuscrits de Cyrano

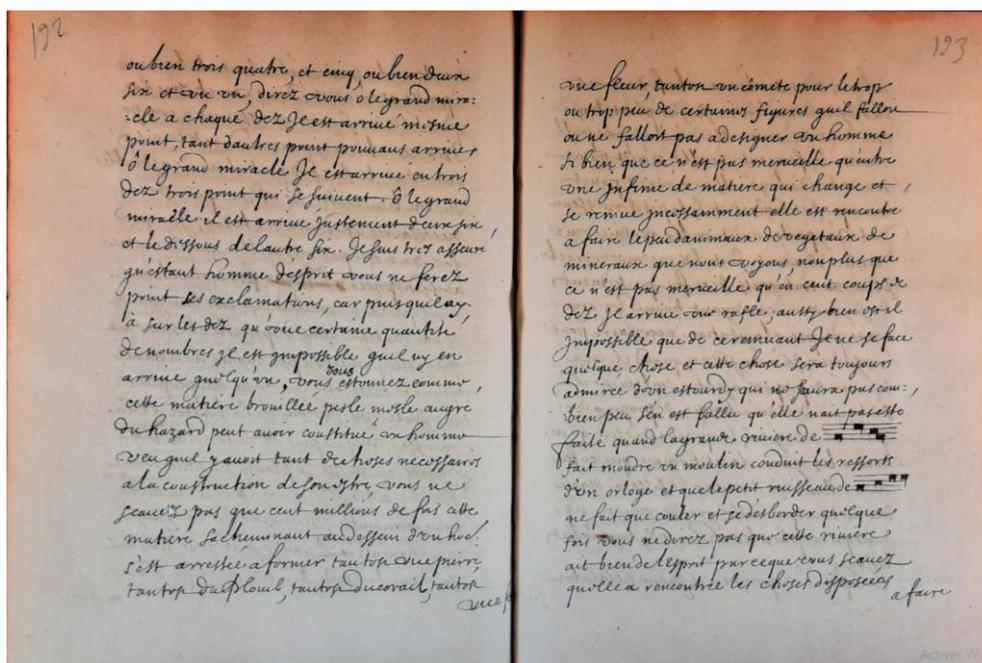
Une vente, par la maison Alde, de « lettres et manuscrits », qui s'est tenue le jeudi 17 octobre 2019 (Hôtel Ambassador) comportait, sous le numéro 29, un recueil de deux rarissimes copies manuscrites des *États et empires de la Lune* et de *La Mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac. Le lot, qui provient de la bibliothèque Paul Burgaud (vignette ex-libris), a été adjugé pour 12.000 euros.



©ALDE, maison de ventes aux enchères

C'est Lucien Grisoni qui nous a signalé cette vente, dont on trouvera le catalogue sur : http://www.alde.fr/admin/docs/alde-17oct-bd_v2.pdf

On y verra, p. 18, la photographie de deux pages du 1^{er} manuscrit en vis-à-vis (et une photo partielle du dos du volume sur le site : <http://www.alde.fr/lot/5428492>)



©ALDE, maison de ventes aux enchères

Ce recueil a fait l'objet d'une longue notice, accessible sur le site, dont nous extrayons les détails suivants :

« Recueil de 2 manuscrits, XVII^e siècle. Soit : « L'autre monde ou les Estats et Empires de la lune », 248 pp. in-4, dont les 3 dernières blanches, et « Agrippine. Tragédie », 152 p. in-4 chiffrées 249 à 400, dont les 4 dernières blanches. Le tout relié en un volume de veau brun, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec les deux titres dorés, double filet doré encadrant les plats, coupes ornées, tranches mouchetées uniformément ; reliure usagée avec mors fendus ; quelques taches sur les premiers feuillets du volume (reliure de l'époque). »

– « *L'Autre monde ou les États et Empires de la lune. Une des 4 copies d'époque connues de son roman l'autre monde ou les états et empires de la lune.* Le présent manuscrit, sans mention de nom d'auteur, a

été établi sur deux papiers différents alternés, l'un filigrané aux armes du cardinal Mazarin, produit au moins entre 1644 et 1650 (Gaudriault, n° 161), l'autre filigrané aux faisceaux de licteurs croisés (proche du n° 163 dans l'ouvrage de Gaudriault), produit vers 1654 – ces deux papiers ayant été employés au moins jusqu'en 1662 (ils ne sont d'ailleurs peut-être qu'un avec marque et contremarque). Il s'agit d'une copie destinée à la diffusion, établie non par un lettré mais plutôt par un scribe professionnel ayant appris son métier chez un maître-écrivain : son écriture est calligraphiée, mais son orthographe est fluctuante (« dedem » pour « dedans », etc.), sa grammaire parfois aberrante (« qu'en » pour « quand », etc.), et la ponctuation quasiment absente¹. La seule en mains privées : les trois autres manuscrits du XVII^e siècle recensés sont conservés en dépôts publics, à la Bibliothèque nationale de France à Paris, à la bibliothèque Fisher de l'Université de Sidney, et à la Bayerische Staatsbibliothek à Munich. »

« [...] Les trois autres manuscrits connus présentent chacun des variantes, et l'édition de 1657, posthume, correspond à une version composite censurée. Le manuscrit de la BnF conserve la version la plus radicale, non censurée et donc la plus proche des intentions de l'auteur – c'est à partir de celle-ci que Madeleine Alcover a établi l'édition critique de référence (Paris, Honoré Champion, 2004), en proposant un stemma (arbre généalogique des versions du texte) qui fait l'hypothèse de versions intermédiaires perdues. Le présent manuscrit est fort éloigné des imprimés du XVII^e siècle : il comporte bien les 8 principaux passages caviardés, ne porte pas dans le titre l'expression « Histoire comique », ne présente pas les pièces liminaires ni surtout la conclusion ajoutée. Si la formulation de son titre est celle du seul manuscrit de Paris, quelques sondages révèlent en fait de nombreuses variantes qui ne le rattachent pas exclusivement à telle ou telle des trois autres versions, mais suggèrent une plus grande proximité avec les versions des manuscrits de Sydney et de Munich. »

– « *La Mort d'Agrippine*. [...] Sans nom d'auteur, cette copie est d'une autre main que le manuscrit de *L'Autre monde* ci-dessus, et a été établie sur un papier différent mais manifestement du XVII^e siècle, portant un filigrane aux armoiries non identifiées absent du recensement de Raymond Gaudriault (1995 et 2017).

• *Une version primitive presque entièrement différente de celle imprimée, parue en 1654 chez le libraire parisien Charles de Sercy, sous le titre La Mort d'Agrippine*. Le présent manuscrit présente quelques similitudes, notamment au début et à la fin de la pièce, mais se distingue très nettement par la structure, la présence de trois autres personnages (Macron, Apicata et Regulus), et bien sûr par le texte. Quand de rares ressemblances se font jour, les variantes s'avèrent tout de même importantes. On lit ainsi, dans la scène 3 de l'acte II du manuscrit, Séjanus dire à Téreñtius :

Je marche sur les pas d'Alexandre et d'Alcide
Crois-tu que ces grands mots d'assassin, de voleur,
Aux heros de jadis ayent abbatu le cœur
Sache Terrentius qu'un habile monarque
Pour conserver d'un roy la puissance et la marque
Doit eriger en crime un généreux dessein
Qui luy pouvoit oster le sceptre de la main.

La version imprimée en 1654 devient, très abrégée :

Je marche sur les pas d'Alexandre & d'Alcide.
Penses-tu qu'un vain nom de traistre, de voleur,
Aux hommes demy-dieux doive abatre le cœur ?

¹ L'auteur de la notice cite plus loin un échantillon : « ... Quoy, me replique il en s'esclatant de rire vous estimez vostre ame immortelle – privativement a celle des bestes. Sans mantir mon grand amy vostre orgueil est bien insole[n]t et d'ou argumentez vous je vous prie cette immortalité au prejudice de celle des bestes. Seroit ce a cause que nous sommes douez de raisonnement et non pas elle[s]. En premier lieu je vous le nie et je vous prouveray quand il vous plaira qu[']elles raisonnent comme nous. Mais encor qu[']il fut vray que la raison nous eut esté distribué en apanage et qu[']elle fut un privilege reservé seulement a nostre espece est-ce a dire pour cela qu[']il faille que Dieu enrichisse l[']homme de l'immortalité par ce qu[']il luy a deja prodigué la raison... » (p. 221 du présent manuscrit ; correspondant aux pages 144-145 dans l'éd. Alcover, Paris, Champion, 2000, rééd. 2004).

- *Également un rarissime témoignage de diffusion manuscrite clandestine.* Le présent manuscrit est daté « 1650 » au titre, date à laquelle il a été établi ou à laquelle un modèle antérieur aurait été établi. Cela vient corroborer une information livrée par *Le Parasite Mormon*, recueil collectif qui, publié précisément en cette année, présentait *La Mort d'Agrippine* comme sur le point d'être achevée. »

[...]

Deux remarques

1) Il a semblé à l'auteur de la notice que nous venons de citer que le nouveau manuscrit de la *Lune* présentait « une plus grande proximité avec les versions des manuscrits de Sydney et de Munich ». Le sondage que j'ai effectué sur les deux seules pages photographiées ne va pas dans ce sens. (j'emploie ci-après, comme Alcover, les abréviations P = Paris ; S = Sidney ; M = Munich ; je néglige les leçons de l'imprimé de 1655).

– À la **p. 192**, l. 2 du manuscrit, on trouve bien « un un », propre à S-M (quand P donne simplement « un », leçon curieusement retenue par M. Alcover) ; l. 17, un « mais » est omis, comme dans S-M (à la différence de P) ; **p. 193**, l. 1, on lit « un comète » (comme S) et non « une comète » (P, mais aussi M) ; puis ligne 5 : « une infinie de matiere », qui est un peu plus proche de S-M (« une infinité de matière ») que de P (« une infinie quantité de matière »). Par contre :

– **p. 192**, l. 3-4, on lit « mesme point », comme P (S-M : « le même point ») ; l. 5-6 : « en trois dez », comme P (omis dans S-M) ; l. 8 : « tres », comme P (omis dans SM) ; l. 9-10 : « ferez point », comme P (S-M : « ferez jamais ») ; l. 18 : « vous ne scavez pas que cent millions », comme P (S-M : « vous ne savez donc pas qu'un million ») ; **p. 193**, l. 10 : « un rafle », comme P (S-M : « une rafle ») ; l. 14 : « peu s'en est fallu », comme P (S-M : « peu il s'en est fallu ») ; l. 18 : « se desborder », comme P (S-M : « se dérober », leçon curieusement acceptée par M. Alcover) ; l. 20 : « parce que vous scavez », comme P (S-M : « pour ce que vous savez »).

– l'auteur de la notice cite également un extrait de la p. 221 du manuscrit ; nous l'avons reproduit *supra* en note. Le passage se retrouve aux p. 144-145 de l'édition Alcover. Une seule leçon nous paraît digne d'intérêt et elle va dans le même sens d'une plus grande proximité avec P., puisque le manuscrit donne, comme lui, « en *s'esclatant* de rire », quand S-M donnent « en *éclatant* de rire » (nous supposons que la forme pronominale était peut-être moins commune vers le milieu du XVII^e s, et réservée plutôt à *s'esclaffer de rire* ; un copiste aura alors machinalement corrigé).

2) Davantage que le manuscrit de la *Lune*, qu'il n'y a sans doute pas lieu de regarder comme plus proche de l'archétype que P ou S, c'est celui de *La Mort d'Agrippine* – seul manuscrit connu de ce texte, de surcroît fort différent de la version imprimée – qui nous paraît représenter la plus formidable découverte – « découverte », si du moins son nouveau propriétaire accepte de l'exposer au grand jour.

(A. Mothu)